

"TOUS SONT UN"
L'IMAGE DU MORISQUE DANS LA MONARCHIE ESPAGNOLE AUX XVI^e ET XVII^e
SIECLES
José María Perceval

Thèse doctorale dirigée par Monsieur Bernard Vincent.
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 22 Mars 1993.

LE MUSULMAN HEROIQUE QUI MET EN VALEUR LE CHRETIEN : LES ROMANCES
MORISQUES.

"De mal moro, nunca buen cristiano". ("De mauvais maure, jamais bon chrétien").

Dicton

"Quién no fue buen moro,
no será buen cristiano".

("Qui ne fut pas bon maure/ ne sera pas bon chrétien").

Dicton

"Ni de mal moro buen cristiano,
ni de mal cristiano buen moro".

("Ni de mauvais maure bon chrétien/ ni de mauvais chrétien bon maure", Dicton).

Refrán

SEPARER LA LITTERATURE "ALJAMIADA" (écrite en espagnol avec des caractères arabes)

Il est possible que les morisques aient parlé, et beaucoup, bien que nous n'en n'ayons aucune preuve puisque, sauf des exceptions comme celles de Núñez Muley, "nous n'avons pas la plus petite note provenant des morisques qui nous permettrait de comparer avec ce que content leurs ennemis"¹. Il est possible, dans ce sens, d'interpréter la littérature "aljamiada"² comme la chronique de la destruction d'un monde; c'est la position de Luce López Baralt³ suivant en cela le Mémoire de

¹"Como de la luna, no vemos más que una de sus caras", LAS CAGIGAS, 1950, p.524.

²"La cultura literaria de los moriscos ha merecido la atención de múltiples estudios desde la ya clásica obra de Saavedra, la tesis de Harvey y los trabajos sobre literatura aljamiada de Galmés de Fuentes, Koutzi, Martínez Ruíz, Manzanares del Cirre, Solà Solé, Cagigas junto con los de Vernet sobre traducciones moriscas del Corán son bien significativos de la importancia de esa cultura literaria", GARCIA CARCEL, 1977, p.80-81; HARVEY, **The Literary culture of the moriscos (1492-1609)**, Oxford, 1958; SAMSO, "Los estudios sobre el dialecto andalusí, la onomástica hispanoárabe y los arabismos en las lenguas peninsulares desde 1950", **Indice Histórico Español**.

³"Convertidos en una comunidad minoritaria y asfixiada y condenados por edicto a su extinción como pueblo, en medio de su desgracia colectiva - y quizá precisamente debida a ella - producen una literatura estremecedora y fascinante y aun muy poco estudiada: la literatura aljamiado-morisca", LOPEZ BARALT, p.20.

Saavedra⁴: "ce qui attire d'abord l'attention dans cette littérature, - en majorité inédite et dispersée dans des bibliothèques espagnoles, orientales et européennes - c'est sa facture hybride et secrète : les manuscrits sont rédigés en castillan (ou dans d'autres langues romanes comme le portugais ou le valencien) mais avec des caractères arabes, phénomène littéraire notable, qui nous oblige à faire une première constatation : une part non négligeable de la littérature espagnole du Siècle d'Or était encore si orientalisée qu'il faut être arabiste - ou au moins connaître l'**alifato** (alphabet) arabe - pour pouvoir s'en approcher"⁵.

De toutes les manières, il faut être très prudent dans le maniement de cette littérature qui, comme la mozarabe, a eu tendance, à partir de Saavedra, à être vue comme une "merveilleuse expression de la dissidence espagnole", de ces espagnols mal employés par une politique officielle injuste et, par conséquent, assez éloignés de l'Islam extérieur⁶ par "leur vaillant caractère espagnol du XVII^e siècle".

La position de Saavedra attira immédiatement la réprobation du premier ministre Canovas et fut attaquée, avec plus d'arguments, par Menéndez Pelayo⁷, partisan de l'extirpation, qui voyait précisément dans la littérature 'aljamiada' une preuve de l'impossibilité d'assimilation des morisques et la nécessité de leur expulsion. Les études sur l'"aljamia" menées en général par des professeurs de littérature, tiennent beaucoup de la critique littéraire ou du comparatisme, de la datation de textes⁸, et de l'analyse structurale. Dès le début, avec Estébanez Calderón et jusqu'aux récents et brillants travaux de Galmés de Fuentes, on a discuté profondément afin de savoir si nous nous trouvions devant une mine d'or ou un tas de fumier, devant un compartiment étanche ou une partie de la magnifique littérature espagnole du Siècle d'Or⁹.

⁴"A principios del siglo XVIII fue cuando se comenzó a conocer la aljamía, y aunque Sparvenfeld atribuyó tres libros de esta clase (adquiridos en Túnez en 1691) a los antiguos árabes de las taifas, el erudito Reland explica ya con acierto un manuscrito de la librería de Enrique Sicke, casi al mismo tiempo que el P.Echevarría forjaba rudamente en Granada su famosa carta de Aldosindo sobre la batalla de Clavijo. algo tardaron los doctos, sin embargo en familiarizarse con la aljamía, pues D.Miguel Casiri (que atribuía los escritos de los moriscos en caracteres comunes a los renegados de Africa) y el llamado D.Faustino Borbón tomaron los libros de ese género por persas, turcos, berberiscos, o de mera combinación cabalística; pero Sacy, Conde y Lozano hicieron mención expresa de la literatura aljamiada, y los arabistas posteriores le han concedido cada vez mayor importancia como D.Pascual de Gayangos, Serafín Estebánez Calderón, Lafuente Alcantara, José Moreno Nieto, Fernández y González, Marcos José Müller y Lord Stanley de Alderley", SAAVEDRA, p.10-11.

⁵LOPEZ BARALT, 1980, p.21.

⁶"Tampoco se levantará ya de su tumba la literatura aljamiada", SAAVEDRA, 1878, p.54-55.

⁷"En su fondo la literatura aljamiada no tiene interés estético sino de historia y de costumbres. Y a nosotros nos sirve para sacar una consecuencia algo distinta de la que por remate de su docto trabajo pone el Sr.Saavedra. Pues así como a él le parece que la fusión de los moriscos con la población española hubiera llegado a verificarse, y descubre indicios de ello en el uso de la lengua y de los metros castellanos, en alguna que otra idea religiosa, y en las rarísimas citas, de nuestros escritores (no faltando, dicho sea entre paréntesis, algún morisco que pusiera a contribución libros protestantes, como el **Tratado de la missa**, de Cipriano de Valera); para nosotros, por el contrario, es no pequeño indicio de que la asimilación era imposible, el que tampoco como eso tomaran en tiempo tan largo, puesto que en sus libros es árabe y musulmíco todo, excepto la lengua, y jamás aciertan a salir del círculo del Alcorán, ni olvidan una sola de sus antiguas supersticiones; antes procuran inflamarlas y avivarlas en el alma de sus correligionarios, no reduciéndose en puridad a otra cosa toda la literatura aljamiada, bastante a probar por si sola que los moriscos jamás hubieran llegado a ser cristianos ni españoles de veras, y que la expulsión era inevitable", MENENDEZ PELAYO, **Heterodoxos**, IV, p.349.

⁸VESPertino RODRIGUEZ, A, "Aproximación a la datación de los manuscritos aljamiados", **Homenaje al Profesor Dr.D. Luis Rubio**, Universidad de Murcia.

⁹GALMES DE FUENTES, Alvaro, "Sobre un soneto barroco de un morisco", **Archivum**, Oviedo, XXVII-XXVIII,

Longtemps méprisée, la littérature 'aljamiada', grâce à des chercheurs aussi patients que Galmés de Fuentes ou Luce López Baralt, est devenue l'un des sujets d'étude du morisque réel longuement dédaigné par les historiens qui ont élevé un mur l'excluant de la littérature. Les morisques parlent réellement dans les textes, bien qu'il nous soit impossible de comprendre la métaphysique de la notion d'"état latent"¹⁰ défendue par Galmés de Fuentes si ce n'est dans le sens d'une connexion avec la formation musulmane conforme et indépendante. C'est ainsi que nous croyons le comprendre quand il nous parle du riche trésor folklorique qui s'estompe dans la littérature orale, "caché dans la mémoire collective"¹¹ et que le caractère anormal de la communauté morisque laisse à découvert. Thèse intéressante que celle du professeur Galmés qui donne aux morisques une spécificité à l'intérieur du monde musulman en tant que découvreurs de l'épopée et de la légende, genres devant lesquels la littérature arabe classique s'est toujours montrée très réticente¹².

Pour notre objet, 'l'image du morisque unifié', nous devons laisser de côté la littérature 'aljamiada' et ses intéressantes controverses qui restent à approfondir. Mais on ne peut nier son existence, ses emprunts, sa dégradation... car ils sont le reflet d'une ultime élite morisque qui ne peut se résoudre à perdre les rênes de la transmission du savoir. Ils sont surtout un champ apparemment voisin de celui des romances morisques avec lequel il ne faut pas le confondre mais qui sont fréquemment en relation comme pour le romance de **La Morilla Burlada**¹³.

Les premiers romances frontaliers subissent une espèce de christianisation dans les compositions tardives, celles du XVI^e siècle¹⁴ comme on le remarque par exemple dans **Río verde, río verde**. Pour contrecarrer cette tendance arabisante, Menéndez Pelayo et Menéndez Pidal choisirent d'attribuer les romances les plus purs aux auteurs les plus proches de l'idéologie nationale, considérant comme postérieures les versions superflues et éloignées du "joyau initial". Comme le signale Seco de Lucena, la recherche du diamant pur fit parfois commettre des erreurs monumentales. La recherche de manuscrits anciens que copia Pérez de Hita est magique mais fautive comme on le constate dans la bataille de los Alporchones¹⁵.

Il faut donc isoler la littérature "aljamiada" en tant que production morisque dont l'évolution et l'intégration sont à chaque fois plus remarquables selon que progresse l'assimilation. D'un autre

1978-1979, p.201-217.

¹⁰GALMES, Montpellier, 1981, p.15.

¹¹GALMES, Montpellier, 1981, p.17.

¹²"La littérature arabe n'a point d'épopée; elle n'a même pas de poésie narrative; exclusivement lyrique et descriptive, cette poésie n'a jamais exprimé autre chose que le côté poétique de la réalité", DOZY, **Histoire des musulmans**, Leyde, 1932, I, p.9 et GALMES, **Epica árabe y épica castellana**, Barcelone, 1978, p.17-19.

¹³"No queda claro tampoco en qué medio ambiental y de inspiración nació este romance anónimo", SOLA, **Morilla burlada**, p.136. Attribué parfois à Jerónimo del Pinar, British Rennert mss.10431, **Romanische Forschungen**, X, 1899, p.1-176. Le vers "hermano de la tu madre" suggère une origine antichrétienne du chant à MILÀ Y FONTANALS, **De la poesia heroico-popular castellano**, éd. Martín de Riquer et J.Molas, Barcelone, 1959, p.484, et à MENENDEZ PELAYO, **Antología de poetas líricos castellanos**, 1916, XII, 498. MENENDEZ PIDAL parle de "influjo a veces muy fuerte, de ideas y sentimientos moros, simpatía hacia el pueblo enemigo, pero no traducción de originales árabes", **Romancero hispánico**, 1953, II, p.34. L'imbroglio continue.

¹⁴SECO DE LUCENA, 1958, p.17.

¹⁵SECO DE LUCENA, p.40.

côté, on pourrait y trouver les emprunts que la littérature arabo-mudéjare-morisque aurait pu faire aux romances morisques.¹⁶

LE TERRAIN GLISSANT DES ROMANCES MORISQUES LE TERRAIN GLISSANT DES ROMANCES MORISQUES LE TERRAIN GLISSANT DES ROMANCES MORISQUES LE TERRAIN GLISSANT DES ROMANCES MORISQUES

A la différence de la littérature antérieure, les romances morisques ne sont pas écrits par mais sur la communauté musulmane¹⁷. Le nom d'origine est le plus révélateur de l'artifice, de la substitution que l'on prétend effectuer¹⁸. "Les romances de morisques étaient parfois publiés sous forme de petits cahiers, le plus souvent en volumes qui, sans nommer les auteurs, regroupaient des compositions de poètes connus; mais ils durent leur plus grande diffusion au chant"¹⁹. S'agissant d'un travail 'mineur', les romances morisques sont habituellement anonymes, mais s'ils sont anonymes c'est aussi parce que, fondamentalement, on prétend consciemment créer une image de "voix populaire", donc anonyme.

Cette transposition remplit le monde des romances de certaines caractéristiques déjà signalées par la tradition en Orient²⁰: richesse, magie, savoir et sensualité²¹. "Le maure d'autres époques, plus ou moins vagues ou lointaines, selon l'opinion commune reflétée par les écrivains des XVIe et XVIIe siècles, avait été : 1°) un excellent historien; 2°) un astrologue expérimenté; 3°) un savant architecte; 4°) un guerrier courageux; 5°) un galant chevalier"²².

Ce qui ressort surtout de la lecture d'une longue série de romances ou de romans morisques⁵⁹, c'est une cascade d'adjectifs, couleurs et parfums qui finissent par écoeurer avec leurs terminaisons en "i", avant que Rubén Darío y Villaespesa les réinvente. Néanmoins, inquiets peut-être devant cette abondance, les historiens ont fait des ravages avec leurs articles cherchant à découvrir l'origine historique réelle des personnages - la chasse à l'objectivité ne se perd jamais - ou travaillant sur le comparatisme pour dater les pièces au préalable débusquées, au moyen d'une analyse ennuyeuse des vers. Il semble que face à un tel déploiement de lumières, les spécialistes se soient mis d'accord sur un 'éteins et partons', sur un rationalisme où la forme l'emporte sur le contenu.

¹⁶S.G.ARMISTEAD, "¿Existió un romancero de tradición oral entre los moriscos?", **Actas del Coloquio Internacional sobre literatura aljamiada y morisca**, Madrid, Gredos, 1978, p.211-236.

¹⁷"En su perfecta consonancia con la lírica española de tipo popular y la postura que implican de solidaridad con el mundo islámico, ambos poemitas reflejan cabalmente la dualidad cultural de los nuevos convertidos de moros", CARRASCO URGOITI, 1979-1980, p.112. 'Populaire', 'solidarité islamique' et production des nouveaux convertis sont tous à soumettre à de profondes interrogations.

¹⁸"Si había una literatura morisca es porque la continuada presencia islámica seguía siendo una parte importante del discurso de los españoles acerca de no tanto, tal vez, el musulmán como de sí mismos", MARQUEZ VILLANUEVA, 1991, p.3.

¹⁹CARRASCO URGOITI, 1978.

²⁰"L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires", SAÏD, p.13.

²¹"La poesía popular, más aún que la poesía culta, ve los acontecimientos históricos con ojo desapasionado, como peripecias o vicisitudes de la vida humana en general", SPITZER, p.16, cité par TORRES FONTES, p.255.

²²CARO, 1976, p.141.

En général, il manque une analyse des ouvrages dans leur évolution, leur contenu idéologique, le passage de l'ambiance suggestive des premiers poèmes à l'action individuelle dans le maniérisme ou la décadence esthéticiste finale représentée également par Lope de Vega²³... Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la Renaissance, à partir de Trente, la demande se fait chaque fois plus unanime d'un héros qui se comporte en chrétien, un chevalier maure se convertissant à la fin de l'histoire, quand on ne découvre pas qu'il est en réalité le fils d'un chrétien comme l'Abencerraje de la dernière époque. Au début du XVIIe siècle, on n'admet pas que, même dans la fiction, un infidèle puisse avoir des sentiments chrétiens.

Tout se passe comme si les romances morisques - invention chrétienne dans tous leurs aspects - ne faisaient pas partie d'un processus mais étaient paralysés par la convention en un genre figé. Même ce caractère de 'décor' luxueux et exotique que deviennent les morisques pourrait être mis en relation avec le manque de perception de la réalité morisque²⁴.

Les discussions sur les romances se sont fondées sur leur historicité, comme dans le cas du célèbre **Abenamar**²⁵. Ce romance montre simplement un maure 'collaborateur' désignant au conquérant les différents quartiers de Grenade. On a interprété ceci comme une preuve de la perméabilité de la frontière, mais toujours en faveur des intérêts expansionnistes du castillan.

L'historicité du poème d'Abenamar - un exemple limpide - provoque de véritables querelles entre les historiens d'opinions très diverses²⁶, querelles dans lesquelles "Menéndez Pelayo, Foulché-Delbosc, Buceta et Seco de Lucena consacrèrent leurs recherches à l'étude de ce romance et à sa date supposée de rédaction"²⁷. Les questions que se posent les spécialistes sont intéressantes, comme celle-ci par exemple: "S'agit-il d'un chrétien changeant ou d'un maure latinisé?"²⁸. Dans les versions postérieures, et vu les sentiments de sympathie qu'inspire Abenamar, on lui donne une origine semi-chrétienne, inévitable déjà à la fin du XVIe siècle. Ainsi, les morisques forment un genre à part qui entre dans la poésie, le roman et, enfin, le théâtre. "Dans la **Loa de la comedia**(1603) d'Agustín de Rojas on distingue déjà, comme un sous-genre du théâtre du siècle d'Or, ce que l'on appelle comédie ou farce 'de maures et chrétiens', caractérisée par une note

²³"En el caso de la comedia morisca quizás se impusiera una cierta lejanía en el tratamiento del tema su mismo carácter de leyenda recogida en fuentes diversas que frena el impacto emotivo de las situaciones de la intriga al presentarlas como un haz de imágenes reflejas que recogen previas realizaciones literarias", CARRASCO URGOITI, 1982, p.76.

²⁴"Dans le système de connaissances sur l'Orient, celui-ci est moins un lieu au sens géographique qu'un topos, un ensemble de références, un amas de caractéristiques qui semble avoir son origine dans une citation ou un fragment de texte, ou un passage de l'oeuvre de quelqu'un sur l'Orient, ou quelque morceau d'imagination plus ancien, ou un amalgame de tout cela", SAÏD, p.204. Il arrive un moment où le décor et l'atmosphère de machinerie sont si importants que nous concluons de la fragilité de la scène la propre fragilité, le manque de 'construit', de la vie des orientaux.

²⁵SPITZER, Leo, "Los romances españoles", **Asonante**, 1-1, San Juan de Puerto Rico, 1945, dans **Sobre antigua poesía española**, Buenos Aires, 1952.

²⁶MACKAY, Angus, "Los romances fronterizos como fuente histórica", **Coloquio de historia medieval andaluza. Relaciones exteriores del Reino de Granada**, Almería, Instituto de Estudios Almerienses, 1988, p.273-285.

²⁷TORRES FONTES, p.242."Por una parte muestra el sentimiento nacionalista de su autor y por otra refleja una realidad que no podía ocultar. Un granadino que no había renegado de su raza ni de su espíritu musulmán, pero que a tenor de las circunstancias políticas militaba en el bando cristiano y expuso con su poema un relato veraz de estos acontecimientos tal como hasta él habían llegado" TORRES FONTES, p.255.

²⁸TORRES FONTES, p.249.

coloriste et une thématique qui, à ses débuts, se rapproche des spectacles de chevalerie qui firent florès pendant toute la Renaissance et qui en Espagne acquièrent un caractère commémoratif, car c'est en eux que se résume symboliquement le processus de son histoire médiévale²⁹ et son expérience de monde colonial³⁰.

Romance et roman morisques "constituent l'ultime forme que prit, au Siècle d'or, l'image stylisée d'une société chevaleresque maure - inventée - qui commença à s'ébaucher dans les romances frontaliers et trouva sa pleine formulation dans le roman *El Abencerraje*, au milieu du XVI^e siècle"³¹. Traduits, ces romances et romans passèrent en France au XVII^e siècle, venant s'ajouter à la littérature orientaliste française naissante avant de revenir en Espagne au cours du XIX^e siècle³².

LE TRAVESTISSEMENT DANS LES ROMANCES MORISQUES LE TRAVESTISSEMENT DANS LES ROMANCES MORISQUES LE TRAVESTISSEMENT DANS LES ROMANCES MORISQUES LE TRAVESTISSEMENT DANS LES ROMANCES MORISQUES

"Caballeros granadinos

Aunque moros, hijosdalgo".

("Chevaliers grenadins/ bien que maures, hidalgos").

LOPE DE VEGA

"Nunca vuestro abuelo mató moro de lanzada

en la Vega de Granada", Refrán contra los conversos. ("Jamais votre grand-père ne tua un maure d'un coup de lance dans la plaine de Grenade").

DICTON CONTRE LES CONVERS.

Le fond des romances morisques pourrait nous rappeler les étranges moyens mystagogiques utilisés par le colonisateur se déguisant en indigène ou s'appropriant objets ou sentiments du conquis. Peut-être conviendrait-il de mettre ce que Cirot a appelé "maurophilie littéraire"³³, terme par lui

²⁹CARRASCO URGOITI, 1982. p.51.

³⁰Il est intéressant de mettre en relation le romance morisque et le plateresque, cet art gothique tardif où "una fértil variedad temática lograba fundir las tradiciones góticas y renacentistas con los menudos temas de morisca reiteración", MARIN OCETE, Antonio, *El arzobispo don Pedro Guerrero y la política conciliar española en el siglo XVI*, C.S.I.C., Madrid, 1970, I, p.60.

³¹CARRASCO URGOITI, 1982, p.52.

³²"Ecrit par des poètes espagnols, après que les maures eurent été chassés de Grenade, le Romancero Moresque reflète cet éblouissement qu'éprouvèrent les chrétiens devant la civilisation de leurs ennemis. Inspiré de traditions du sol si longtemps soumis aux arabes, des ballades populaires toujours vivaces, que colportaient les muletiers de souche sarrasine, il offre un mélange singulièrement savoureux de poésie castillane violente et chevaleresque, de poésie musulmane alambiquée, cruelle et décorative", ARNOUX, 1921, Prologue.

³³"Para entender el fenómeno de la maurofilia literaria, tema amplio, en el que no podemos entrar, tengamos presente que la contraposición entre el moro guerrero, generoso, artifice, estrellero, y el morisco roñoso, prolífico y

inventé - et qui précisément lui déplaisait et le surprenait - en relation avec l'ambiance "mudéjare"³⁴, donc coloniale, que les nobles désiraient conserver³⁵ dans leurs rapports de vassalité.

C'est ainsi que le 12 avril 1569 une troupe de faux guerriers arabes accueillit aux portes de Grenade le fils de l'Empereur Charles V, don Juan d'Autriche, qui venait diriger la répression de la révolte morisque dans le royaume. C'était un carnaval fastueux, artifice inventé par le comte de Tendilla, gouverneur de l'Alhambra, lieutenant du royaume et maître de morisques. Dans cette troupe richement vêtue figuraient même quelques nobles morisques, comme les Granada-Venegas.

Il est certain que s'habiller à la morisque n'a pas la même signification à Paris ou même à Burgos qu'à Grenade. Quel était le but du comte de Tendilla? Provocation? Incohérence? Farce?³⁶ Transfert de réminiscences pastorales dans le cadre morisque?³⁷ La réception de don Juan d'Autriche par le comte de Tendilla est un geste surprenant de sa part, car comment peut-on s'habiller à la morisque pendant une guerre provoquée précisément - entre autres raisons - par l'interdiction faite aux habitants du royaume de Grenade de s'habiller ainsi?³⁸.

Cette fête insolite et apparemment invraisemblable rappelle l'ambiance artificielle des groupes de nobles aragonais, cités par Carrasco Urgoiti et Márquez Villanueva qui, selon eux, se présentent lors de la fête du Quichotte "infiltrés par les deux sangs sémitiques et prêts à affronter le Saint Office pour défendre leurs morisques"³⁹.

Nous avons l'explication de cette pratique du déguisement dans **El Donado Hablador** de Alcalá Yañez où "le jeune marié cultivait le genre poétique du romance morisque jusqu'à ce qu'advienne l'expulsion des descendants des maures, ce qui l'amena à changer de style et à commencer à écrire des pastorales"⁴⁰. En contraste avec la réalité morisque, ces romances deviennent l'objet d'une campagne de moquerie au début du XVIIe siècle⁴¹, campagne dont les premiers auteurs sont ceux-là mêmes qui les cultivaient autrefois, comme Lope de Vega⁴².

A l'opposé, il existe une école qui "en arrive à la conviction que le roman morisque du XVIe siècle, qui idéalise le maure d'autrefois eut, entre autres motivations, le désir de rendre leur dignité aux

degradado, no es peculiar de aquella situación. La verdad es que sobre esta cuestión falta una obra básica", ORTIZ-VINCENT, p.154.

³⁴GUATAVINO, "A propos du sens et des dimensions sociales du concept 'mudéjar' hispano-árabe", **Revue d'Histoire Magrebine**, 3, 1975, p.19-26.

³⁵La maurophilie comme un métissage, MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.117.

³⁶"En el resto de Occidente tenían ya bastante entretenimiento con los pastores", MARQUEZ VILLANUEVA, 1991, p.3.

³⁷CARRASCO URGOITI, 1982, p.60.

³⁸SPIVAKOSKY, Tendilla, p.410.

³⁹MARQUEZ VILLANUEVA, 1984, p.119.

⁴⁰CARRASCO URGOITI, 1984, p.221.

⁴¹"Están Fátima y Xarifa/ vendiendo higos y pasas./ y cuenta Lagartu Hernández/ que dançan en el Alhambra./ Estando los Aliatares/ texiendo seras de palma/ y Almaden sembrando coles/ y levántales que rabían./ Vive Arbolan todo el día/ de cavar cien aranzadas/ por un puñado de harina/ y una tarja horadada./ viene el otro delincuente/ y sácale a la mañana/ a la jineta vestido/ de verde y flores de plata./ Y el Zegrí que con dos asnos/ de echar agua no se cansa./ y el otro disciplinante/ pintanle rompiendo lanzas./ Hace Muça sus buñuelos./ dice el otro: 'aparta, aparta./ que entra el valeroso Muça/ cuadrillero de unas cañas"/ **Romancero general de 1600**, I, p.87 et 220-221, dans CARO, 1976, p.146.

⁴²CARRASCO URGOITI, María Soledad, "Vituperio y parodia del romance morisco en el romancero nuevo", **Culturas populares. Coloquio hispano-francés. Casa de Velázquez**, II, 1986, Madrid, Universidad Complutense, p.115-138.

morisques ses descendants"⁴³. Mais les personnages appelés par Carrasco Urgoiti à témoigner de cette xénophilie particulière sont manifestement ambigus, tels par exemple l'esclave maure et noir Zaide, beau-père de El Lazarillo⁴⁴, ou le père de El Guzmán de Alfarache, qualifié de renégat, La taqiya particulière de la vieille qui recueille **La Pícaro Justina**⁴⁵ ou le visage marqué de la mère morisque de **La ingeniosa Elena**⁴⁶ et bien plus encore la compagnie offerte par l'écuyer **Marcos de Obregón** à l'épouse d'un jeune médecin vivant dans le quartier maure⁴⁷.

Carrasco Urgoiti conclut ainsi : "le fait qu'un genre littéraire s'attache plus que d'autres à la réalité sociale rend floues les limites qui isolent les descendants de maures et de mudéjares; c'est l'indice d'une certaine perméabilité qui, de fait, devait exister entre cette minorité et le reste de la population, particulièrement au bas de l'échelle sociale où vit le protagoniste des oeuvres picaresques"⁴⁸.

Il ne s'agit pas d'objectivité de la nouvelle picaresque car nous retomberions alors dans la vieille théorie de la littérature comme miroir, mais plutôt, d'une perception commune des auteurs morisques identifiés aux classes inférieures de leur société, car il n'y a rien d'étrange à ce que la boue soit perméable.

LE MORISQUE REEL DONT L'HISTOIRE EST LUE ET DICTEE : LE PANTIN QUI AVOUE
OU LE PHENOMENE RICOTELE MORISQUE REEL DONT L'HISTOIRE EST LUE ET
DICTEE : LE PANTIN QUI AVOUE OU LE PHENOMENE RICOTELE MORISQUE REEL
DONT L'HISTOIRE EST LUE ET DICTEE : LE PANTIN QUI AVOUE OU LE PHENOMENE
RICOTELE MORISQUE REEL DONT L'HISTOIRE EST LUE ET DICTEE : LE PANTIN QUI
AVOUE OU LE PHENOMENE RICOTE

Unos dicen. -¡Ay mi tierra!/ ¿Quién d'ella me ha desterrado?/ Mas no hay que lo preguntar./ Pues lo han hecho mis pecados. ("Les uns disent :- Ah ma terre!/ Qui m'en a exilé?/ Mais pourquoi le demander,/car ce sont mes péchés").

De como y por que el rey don Felipe II expelio a los moriscos de españa, y de la pena que les causo este destierro.

⁴³CARRASCO URGOITI, 1984, p.183; MÁRQUEZ VILLANUEVA, "El morisco Ricote o la hispana razón de estado", **Personajes y temas del Quijote**, Madrid, 1975, p.229-235, et "la criptohistoria morisca (los otros conversos)", **Cuadernos hispanoamericanos**, 390, déc. 1982, p.517-534. CARRASCO URGOITI, "El trasfondo social de la novela morisca del siglo XVI", **Convención Anual de Modern Language Association**, New York, 1970, et "Pérez de Hita frente al problema morisco", **Actas del IV Congreso Internacional de Hispanistas**, Salamanca, 1982, I, p.269-281, et tout cela dans **The Moorish novel**, Boston, 1976.

⁴⁴CARRASCO URGOITI, p.187.

⁴⁵CARRASCO URGOITI, p.199.

⁴⁶CARRASCO URGOITI, 1984, p.202.

⁴⁷CARRASCO URGOITI, p.205.

⁴⁸CARRASCO URGOITI, 1984, p.222-223.

"E sabido, que soys Moros,/ porque uno de vuestra casta/ me lo dixo, que el traydor/ aun sus secretos no guarda"⁴⁹ ("On sait que vous êtes Maures,/ car l'un de votre caste/ me l'a dit, car le traître/ ne garde même pas ses secrets").

"Cide Hamete Benengeli, arabe et manchego, fut l'auteur du Quichotte⁵⁰ selon le désir exprimé de Miguel de Cervantes, à l'époque où le problème morisque⁵¹ était le plus brûlant". Cide Hamete Benengeli rappelle Hamin de Ginés Pérez de Hita⁵², auteur, selon le poète, de **Las Guerras civiles de Granada**.

Pour sa part, Benengeli était "savant"⁵³, "historien attentif"⁵⁴, "observateur vigilant"⁵⁵, "fleur des historiens"⁵⁶, "philosophe mahométan"⁵⁷, mais attention, c'était aussi un "savant enchanteur"⁵⁸ vu comme l'auteur mensonger du Quichotte car "on ne pouvait attendre des maures quelque vérité que ce soit, car tous sont enjôleurs, faussaires et rêveurs"⁵⁹. Y a-t-il contradiction entre les premières affirmations de Cervantes et les conclusions qu'il tire de sa sensationnelle pirouette? Nous ne le croyons pas et l'explication nous sera fournie par le faussaire lui-même, Cide Hamete Cervantes lorsqu'il nous contera plus loin l'histoire d'un morisque, Ricote.

"C'est dans l'Alcaná de Tolède, auparavant marché des Alatares ou droguistes, que Cervantes situa la scène de l'achat des cahiers qui contenaient l'histoire de Don Quichotte par Cide Hamete Benengeli"⁶⁰. Il ne fut pas difficile à Cervantes de trouver dans les environs un morisque 'aljamiado' capable de lire les caractères arabes du livre, caractères que Cervantes déclare ne pas connaître bien que sachant de quoi il s'agit. Ce morisque 'aljamiado' pourrait ressembler à l'homme cultivé de la littérature 'aljamiada' parlant castillan et écrivant en caractères arabes. Néanmoins le cahier dont on découvre la traduction semble avoir été écrit en arabe, c'est du moins ce qui ressort du titre de l'ouvrage: 'revenant subitement de l'arabe au castillan'.

L'utilisation de cet argument de l'autre morisque par la bouche d'un vieux chrétien, employé par Cervantes dans le Don Quichotte⁶¹, commence avec les guerres des Alpujarras. Sosa y aura recours pour montrer la haine des morisques réfugiés en Algérie et demandant vengeance sur les

⁴⁹BAUER, **Papeles**, p.181.

⁵⁰PEREZ SANCHEZ, Rosario, "El elemento árabe en la obra de Cervantes. Don Quijote de la Mancha", **Boletín de la Asociación Española de Orientalistas**, XXIV, 1988, p.185-228.

⁵¹SOLA, 1988, p.267-274.

⁵²L'histoire des **Guerras Civiles** de Pérez de Hita est même plus compliquée: le comte de Bailen don Rodrigo Ponce de León lui donne le manuscrit de l'original écrit à Tlemcen par un maure émigré, remis par lui à un rabbin qui le traduit en hébreu et offre le texte arabe au noble en question.

⁵³QUIJOTE, I, 15.

⁵⁴QUIJOTE, I, 27.

⁵⁵QUIJOTE, I, 50.

⁵⁶QUIJOTE, I, 61.

⁵⁷QUIJOTE, I, 53.

⁵⁸QUIJOTE, II, 2.

⁵⁹QUIJOTE, II, 3.

⁶⁰GONZALEZ PALENCIA, 1947, p.110.

⁶¹FAUAZ SIMON, Fernando, "¿Tres relatos moriscos en don Quijote?", **Revista de Filología y lingüística de la Universidad de Costa Rica**, vol.XIV, 1988, p.19-30.

prisonniers chrétiens⁶² en reprenant un discours des morisques espagnols devant le roi Mahamet Bajá dans lequel il s'agit de la nécessité de punir ou de venger les vexations endurées par leurs parents ou coreligionnaires en Espagne; une collecte parmi les morisques et les renégats convertit l'affaire en quelque chose de collectif⁶³. Aujourd'hui, l'utilisation confuse et sans discernement de textes inquisitoriaux présentant comme véridiques les confessions arrachées par désir de vengeance, par la torture, ou sous l'empire de la peur, fait tomber dans le piège qui consiste à faire parler le morisque comme un pantin...⁶⁴ Ce que disait le vrai morisque importait peu, l'important était ce qu'on lui faisait dire ou ce qu'il cachait au fond de son coeur et ce que découvrait l'habile chercheur (de l'époque ou trois cents ans après)⁶⁵. Et, lorsqu'il ne parlait pas, les accusateurs tiraient des conclusions de son silence, comme ils le font de la confession du morisque Juan Garcés Chapatón, de Villafeliche, qui déclare dans une parfaite "langue officielle" : "tous gardent fermement leur loi dans leur coeur bien que par la bouche ils avouent autre chose"⁶⁶. C'est la découverte du ' je suis témoin'⁶⁷.

"Es cuento verdadero que yo lo ví".

("C'est une histoire vraie car je l'ai vu"). Cervantes

El gallardo español⁶⁸

Dans le cas de Ricote, en parlant de ce que Cervantes n'a pas dit - mais pensait - ou en séparant ses écrits en ce qu'il a réellement ressenti et ce qu'il a dit par crainte de la censure, les spécialistes ont commis des erreurs plus graves. On ne peut isoler la conviction de la convention, mais les spécialistes de Cervantes l'ont fait à maintes reprises, jusqu'à obtenir l'auteur qu'ils désiraient.

Le résultat est que Ricote est une unité dont chaque auteur écrit ce qu'il veut. Ricote est un faux morisque et on le considère comme un représentant authentique dont on peut faire une étude ethnologique; Ricote est un pantin qui exprime ce que Cervantes veut qu'il exprime et on le considère comme un témoin, comme si Cervantes avait, à l'aide d'un magnétophone, interviewé un vrai morisque.

Que cherchait Cervantes en créant un Ricote mêlé à une typique histoire de prisonniers, déjà utilisée par lui dans différentes versions antérieures? Sancho ne plonge pas dans les profondeurs du Quichotte en qualifiant Ricote, mais ce dernier ne se définit pas lui-même avec bonté. Si Cervantes

⁶²TEJEIRO FUENTES, Miguel A, **Moros y turcos en la narrativa aurea (el tema del cautivo)**, Cáceres, 1987.

⁶³PARREÑO, prologue à SOSA, p.37.

⁶⁴"Leur étude est irremplaçable pour analyser à travers les divers témoignages et dépositions, la vie des différentes communautés morisques et préciser leur degré d'assimilation à la société chrétienne", VIDAL, p.12.

⁶⁵L'utilisation de déclarations arrachées sous la torture et ordonnées en un discours rationnel, signe un savoir policier. Peut-être peut-on dépasser cette grille pour entendre les petits cris du condamné mais l'ambiguïté de ces textes au second degré (ils disent ce que l'autre a dit) complique leur utilisation.

⁶⁶VIDAL, 1986, p.26.

⁶⁷"No os diré cosa que no la sepa primero muy bien", **Viaje de Turquía**, p.228. **El lazarrillo** et le **Viaje de Turquía** sont anonymes parce que leurs auteurs, utilisant la première personne dans le texte, sacrifient leur présence à la véracité du récit. MAS, p.133; BATAILLON, **Le docteur Laguna**, p.67.

⁶⁸CERVANTES, BAE t.CLVI, p.11

voulait défendre les morisques, il n'avait pas besoin d'inventer un récit ambigu dans lequel on trouve réunies certaines questions qui doivent être séparées :

- Compatir à l'expulsion des morisques n'est pas nier la légitimité de l'expulsion, c'est le devoir d'un bon chrétien devant le malheur d'autrui, même si ce malheur a été provoqué par le condamné lui-même (le morisque).

- Faire allusion à la liberté de conscience en Allemagne n'est pas précisément une gentillesse, bien au contraire. Le dérèglement est ce qui est attaché à la liberté d'expression.

Cela ne veut pas dire que, suivant la pente des déclarations exclusivistes de Saïd sur ce point⁶⁹, nous niions à un chrétien la possibilité de mener une étude sur les morisques; cela ne veut pas dire non plus que nous ne puissions rencontrer des sources permettant d'étudier la communauté morisque, bien que le traitement doive en être prudent, surtout face aux déclarations faites devant les tribunaux de l'Inquisition ou aux informations fournies par les actes notariaux⁷⁰.

Mais il est une source que l'on doit considérer comme absolument interne à la communauté chrétienne, c'est celle du pantin morisque qui parle pour être condamné. Le morisque Ricote est l'héritier fidèle des livres des polémistes dans lesquels on entend deux voix mais dont un seul auteur a écrit le scénario.

⁶⁹Il est donc exact que tout européen, dans ce qu'il pouvait dire sur l'Orient, était, pour cette raison, raciste, impérialiste et presque totalement ethnocentriste", SAÏD, p.234. Le piège de Saïd consiste à créer un oriental qui peut parler de l'Orient.

⁷⁰CABRILLANA, Nicolás, **Documentos notariales referentes a los moriscos (1569-1571)**, Archivo Histórico Provincial de Almería, Grenade, 1978.